

La Roumanie à l'âge de vote : 18 ans de changements électoraux en postcommunisme

Silviu MATEI

Doctorat de science politique
Institut d'Etudes Politiques de Paris

Soutenance : le 17 décembre 2010 sous la direction de Mme Nonna Mayer, Directrice de recherche, CNRS-CEE

Composition du jury de thèse :

Mme Nonna Mayer, Directrice de recherche, CNRS-CEE
M. Jean Chiche, Ingénieur de recherche CNRS-CEVIPOF
M. André-Paul Frogner, Professeur émérite en science politique, Université catholique de Louvain (rapporteur)
M. Hans-Dieter Klingemann, Professor of Political Science, Freie Universitaet Berlin, Director emeritus of the Social Science Research Center Berlin (rapporteur)

Résumé court :

Quel est le bilan électoral après les premières 18 années de démocratie en Roumanie ?
Comment ont voté les Roumains aux six premières élections libres ?

Le but de cette étude est, tout d'abord, de mesurer le degré de stabilisation du système de partis en utilisant quatre indicateurs consacrés : la fragmentation électorale, la volatilité, la polarisation et le niveau d'abstention. Ensuite, à l'aide de modèles de régression écologique, on analyse les déterminants sociaux et contextuels de la participation électorale en Roumanie sur la base des données agrégées au niveau de la commune. Quels sont les variables qui ont le plus d'influence sur l'abstention électorale ? Le modèle statistique intègre des variables démographiques (âge, niveau d'étude, fragmentation ethnique, niveau d'urbanisation) et des variables systémiques et contextuelles (niveau d'abstention aux élections précédentes, fractionalisation et polarisation électorale locale, taux du vote pour les partis gagnant ou perdant aux élections précédentes). Des analyses d'inférence écologique viennent à l'appui pour soutenir les résultats.

Enfin, on détermine les axes majeurs des divisions sociales et de leurs alignements électoraux. A cette fin, on utilise un modèle d'analyse géométrique des données (ACP) et des méthodes géostatistiques et de géographie électorale.

Résumé détaillé :

Pendant les 18 premières années de démocratie, la Roumanie est passée d'une société monolithique caractérisée par un haut niveau de participation électorale à une société divisée et rongée par l'abstention. En 1990, le FSN – un gouvernement provisoire transformé en parti politique –

gagnait le pouvoir avec 66% des voix, à un taux de participation électorale de 86%. En 2008, chacun des deux premiers partis gagnait un tiers des votes valides, d'une société apathique et absente (61%).

Les questions de la recherche concernent le développement du système de partis en Roumanie pendant les deux décennies ainsi que la structuration sociale du comportement politique et électoral. L'utilisation des données agrégées – tant électorales que démographiques – nous a permis un regard compréhensif sur toute la période tout en faisant appel aux techniques statistiques de traitement des données écologiques.

L'évaluation de l'état du système partisan pendant les deux premières décennies de gouvernement démocratique montre des tendances de stabilisation à la baisse des indicateurs de fractionalisation électorale et de volatilité. En échange, la polarisation électorale est à la hausse, mettant en évidence une meilleure différenciation idéologique des offres partisans. En même temps, le centre effectif du spectre politique a bougé du centre vers la droite pendant la période 1990-2008.

L'abstention électorale est fortement à la hausse. Elle a passé de 14% en 1990 à 61% aux élections de 2008. Cette hausse pourrait avoir un effet de délégitimation et déstabilisation du système politique. Tandis que le niveau moyen de l'abstention enregistré pendant la période est comparable à la moyenne régionale, le caractère différent de la hausse de l'abstention tient plutôt à l'ampleur de sa hausse constante de 47 points entre les premières élections libres et les élections de 2008.

Trois techniques statistiques ont été utilisées pour confirmer ou infirmer les hypothèses concernant l'influence des facteurs contextuels et sociaux. La première est celle de la régression linéaire pour identifier les facteurs majeurs d'influence sur l'abstention. La deuxième technique d'analyse a été l'analyse écologique des données suivant la méthode de Soren Thomsen. Cette technique permet d'estimer l'association entre le vote partisan et des catégories socio-professionnelles aussi que les matrices de transition de vote entre différents moments électoraux. La troisième technique est celle de l'analyse d'autocorrélation spatiale basée sur l'indice I de Moran.

Nous montrons que des niveaux élevés de la compétition et de la polarisation électorales au niveau local ont un effet décroissant sur l'abstention lors des années électorales caractérisées par deux grands blocs idéologiques en compétition (1996, PDSR et CDR ; 2004, PSD et ADA). D'autre part, l'analyse d'inférence écologique met en évidence un mécanisme de chronicisation de l'abstention d'une élection à l'autre.

L'analyse ne confirme pas l'effet plus grand de la fragmentation électorale sur l'abstention dans les élections à règles majoritaires. Néanmoins, il en résulte une participation plus basse dans les communes à vote majoritaire pour le parti gagnant aux élections précédentes à cause de l'insatisfaction générée par des difficultés économiques de la période.

De point de vue spatial, la dépendance spatio-temporelle de l'abstention est en baisse dans l'intervalle d'observation. Néanmoins, l'analyse à chaque moment électorale met en évidence une forte régionalisation de l'abstention.

En ce qui concerne les effets des caractéristiques démographiques, notre analyse confirme l'influence décroissante que l'existence des groupes ethniques minoritaires a sur l'abstention. Néanmoins, l'effet est à la baisse pendant la période sous étude. D'autre part, l'analyse écologique fait ressortir un taux constamment plus élevé d'abstentionnistes parmi la cohorte socialisée entre les années 1972-1981. Nous montrons que les conditions de socialisation politique spécifiques à cette période du communisme ont pu avoir comme effet à long terme l'apolitisation de cette cohorte. En plus, les résultats montrent un taux d'abstention plus faible chez les plus âgés alors que les cohortes les plus jeunes votent moins.

Le niveau d'étude n'a pas d'effet direct sur la probabilité d'aller aux élections. En effet, la relation entre les deux variables est fortement intermédiée par le vote partisan. Dans la mesure où le vote partisan pour le parti gagnant est lié à une catégorie d'éducation, l'abstention en est affectée. Finalement, le taux de participation est plus élevé dans les communautés rurales même si les indicateurs de corrélations sont plutôt modestes.

Les trois axes principales du conflit social en Roumanie, sortis de l'analyse en composantes principales, sont : a) le clivage rural-urbain qui explique au moins 41% de la variance du nuage de points, b) la division générationnelle entre les votants très âgés et éduqués, habitants les grandes villes et les votants les plus jeunes des petites villes de Moldavie (explique au moins 10% de la variance) et c) le clivage centre-périphérie (opposant la Transylvanie au reste du pays).

Le premier axe de clivage sépare les votants de gauche (le Parti Social-Démocrate) des votants de droite (la Convention Démocratique de Roumanie, le Parti National Liberal, le Parti Démocrate après 2000). Le deuxième axe de conflit social oppose les plus jeunes votants à gauche (le Parti Démocrate et le PSD au début des années '90) aux votants de droite, les plus âgés mais éduqués et habitant les grandes villes (la CDR). Le troisième axe de clivage est celui ethnique entre la population majoritaire et la minorité hongrois de Transylvanie.

L'ouvrage a un caractère de nouveauté par l'analyse intégrée des données démographiques, électorales et géographiques. Il s'agit d'abord d'une nouveauté pour les études électorales sur la Roumanie. A un degré de détail considérable, on explore la dynamique des changements électoraux pendant les deux premières décennies de démocratie.

Ensuite, il s'agit d'un effort de réaliser des analyses très poussées de point de vue statistique mais qui restent faciles à comprendre. Or, de ce point de vue, les résultats des inférences écologiques mais surtout les représentations cartographiques aident de manière significative.

Les analyses d'inférence écologique viennent à soutenir ou nuancer les résultats des autres analyses. L'utilisation d'une large panoplie d'instruments statistiques aussi bien que l'emploi des indicateurs de géostatistique permettent une compréhension plus facile et meilleure des liens entre les comportements électoraux et les caractéristiques démographiques ou, encore, le territoire.